

Lieber Herr Lukács !

Votre lettre du 8 novembre, comme toujours, m'a apporté une grande contribution intellectuelle. Cependant, malheureusement, je ne peux pas accorder avec son essence. Il ne me semble pas que Sartre ou Goldmann refusent le matérialisme dialectique. Ce qu'ils / font (Goldmann consciemment et Sartre pas entièrement), j'y crois, c'est ~~de~~ fonder le matérialisme dialectique sur le matérialisme historique et non, à la façon des staliniens, sur la dialectique de la nature. En somme, ils tâchent d'humaniser la dialectique de l'histoire, tout en évitant sa naturalisation mécaniste. Cela implique, peut-être, un unilatéralisme opposé et, par cela même, également dangereux (celle-ci n'est pas, cependant, ma position). Mais, cette position elle-même ne les conduit pas à la négation des principes fondamentaux du matérialisme dialectique, exposés par vous dans votre lettre. Naturellement, ils seront radicalement modifiés, en perdant le caractère mécaniste que du stalinisme ils ont emprunté. Par exemple, il ne me semble pas que Sartre (et Goldmann moins encore) nie l'existence d'une réalité indépendante de notre conscience, et qu'elle ait un caractère objectivement dialectique : cette réalité, c'est pour eux la praxis humaine historique qui (et Sartre y insiste) n'est pas réductible - au contraire de Hegel - au Savoir. Sartre dit même : "L'être est irréductible au savoir mais la pensée fait partie de l'être" (in Marxisme et Existencialisme, ed. Plon, Paris, 1962, p. 4). Cette affirmation, c'est celle du matérialisme dialectique. Un exemple évident d'une réalité extérieure à notre conscience, dans l'oeuvre sartrienne, serait ce qu'il appelle le pratico-inerte (voir la Critique de la Raison Dialectique, livre I). Et la catégorie heideggerienne de la "derréliction" (Geworfenheit) - qui, d'après vous, existerait encore chez Sartre - elle me semble, au contraire, entièrement dépassée : Sartre (et Goldmann davantage) considère l'homme comme un être immanemment social, ontologiquement historique, et non seulement "dans-le-monde".

Naturellement, vos objections serviront comme des fils conducteurs de mes futures recherches de la pensée sartrienne. Regrettablement, des raisons linguistiques m'empêchent de vous envoyer mon

MTA FIL. INT.

Lukács Arch.

étude sur Sartre, déjà publiée, dans laquelle je développe largement tous ces problèmes. C'est évident que je ne considère une question finie ni mon actuelle conception du marxisme ni mon interprétation de l'oeuvre sartrienne. Par cela, j'attends ansieusement votre ouvrage sur l'éthique, dans laquelle - selon le préface à la deuxième édition française de Existencialisme ou Marxisme ? - vous revenirez aux problèmes de la philosophie actuelle de Sartre.

La nouvelle question que j'aimerais poser a votre jugement - si j'aurais encore le droit de vous y importuner - c'est sur le destin du roman dans le monde contemporain. Un jeune critique "marxistisant" brésilien : José Guilherme Merquior (qui est d'ailleurs assez influencé par votre pensée), défend chez nous la thèse de la disparition du genre romanesque. Il se base pour cela en quelques observations de Goldmann et de votre ouvrage La Théorie du Roman. Il argumente que, étant le roman une recherche de la totalité (perdue) humaine, il est détruit par le capitalisme même qui lui a donné naissance, puisque le caractère reifié et aliénisant de cette société empêcherait cette appréhension globale et totalisante de l'histoire (de l'object épique). Il ne s'agit pas, évidemment, de nier le caractère anti-épique (parce-que reifié) de la société marchande. Cependant, il me semble qu'à côté des forces du morcèlement, existent les structures synthétiques globalisantes - comme, parmi d'autres, la conscience de classe du prolétariat - qui ouvrent des perspectives pour le roman réaliste critique ou socialiste, non seulement à l'intérieur du capitalisme, comme surtout - avec la disparition des facteurs d'aliénation - dans le socialisme. Le socialisme serait ainsi un sol assez favorable au développement du genre épique (y compris l'épopée) et donc au véritable développement du roman. Malgré ce que les observations négatives de Merquior et de Goldmann me semblent valides (les impasses du roman) je ne peux pas dire autant de ses conclusions positives (sa disparition comme genre littéraire). J'aimerais bien en savoir votre opinion qui, cette fois, je crois, sera d'accord avec la mienne.

En m'excusant de vous importuner encore une autre fois, je vous présente "as minhas cordiais saudações".

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

Ihr,  
*Carlos Nelson Coutinho*  
Carlos Nelson Coutinho

1964 Feb 3

P.S. - Je suis en train de conclure la traduction (de l'italien) de deux de vos essais pour la publication organisée par mon ami Konder. Ces sont : La Tragédie de l'art moderne (de "Thomas Mann") et La Fisionomie Intélectuelle des Personages Artistiques (de "Il Marxismo e la Critica Letteraria" ou, en allemand, "Karl Marx und Friedrich Engels als Litteraturhistoriker").

MTA FIL. INT.  
Lukács Arch.

CVE